



Bruno Rochette

Johann Goeken, Aelius Aristide et la rhétorique de l'hymne en prose

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Bruno Rochette, « Johann Goeken, Aelius Aristide et la rhétorique de l'hymne en prose », *Kernos* [En ligne], 26 | 2013, mis en ligne le 10 octobre 2013, consulté le 10 octobre 2013. URL : <http://kernos.revues.org/2166>

Éditeur : Centre International d'Etude de la religion grecque antique

<http://kernos.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://kernos.revues.org/2166>

Document généré automatiquement le 10 octobre 2013. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Bruno Rochette

Johann Goeken, Aelius Aristide et la rhétorique de l'hymne en prose

Pagination de l'édition papier : p. 419-422

- ¹ Le rhéteur de Mysie du II^e s. Aelius Aristide est connu pour sa dévotion envers Asclépios¹, dieu avec lequel il entretient une relation étrange, presque mystique. Tout au long de sa vie, ce dévot du dieu guérisseur a connu une série d'expériences religieuses hors du commun, phénomènes d'inspiration poétique, miracles, visions, ascèses et extases. Les *Discours sacrés* nous ont conservé, sous la forme d'un journal personnel, le témoignage de ce vécu intime et passionné. Aelius Aristide s'est aussi illustré dans un genre qui fut certainement en vogue à l'époque impériale² : l'éloge des dieux en prose. Sur une période de quatre décennies, entre 140 et 180, il a composé dix hymnes en prose³. Dans ces textes situés à l'intersection entre l'éloge et l'hymne, entre rhétorique et religion, il exprime sa dévotion en louant et remerciant les divinités auxquelles il s'adresse : Athéna (XXXVII), Asclépios (XLII)⁴, Héraclès (XL), Dionysos (XLI), Zeus (XLIII), Sarapis (XLV)⁵, Poséidon (XLVI), mais aussi les Asclépiades (XXXVIII), le puits du sanctuaire d'Asclépios (XXXIX), où il fait l'éloge de l'eau du puits et décrit l'empressement des fidèles autour du puits sacré et bienfaisant, ainsi que la mer Égée (XLIV). Considérés comme trop empreints d'artifices rhétoriques pour refléter fidèlement une foi authentique, les hymnes en prose ont peu retenu l'attention des spécialistes. Ces textes constituent toutefois des documents de grande valeur pour l'historien des religions et des mentalités. Les hymnes nous éclairent en effet sur l'état d'esprit d'un païen, à la fois orateur et prophète, plongé dans un monde pluriel, l'Empire romain des Antonins, où l'identité religieuse est partagée entre polythéisme traditionnel, christianisme, judaïsme et cultes orientaux. Ils permettent de mieux comprendre la religiosité des élites grecques de l'Empire romain et leurs rapports avec la religion grecque traditionnelle dans le monde des cités grecques, politiquement dominées par Rome⁶. Tandis que l'on constate un retour de la dimension religieuse dans les travaux relatifs à la Seconde Sophistique, une étude de synthèse consacrée au corpus d'hymnes en prose d'Aristide, les seuls textes de ce genre parvenus jusqu'à nous, faisait toujours défaut. La voici grâce à J. Goeken, qui a choisi de traiter ce sujet dans sa thèse de doctorat, soutenue à l'Université de Strasbourg, sous la direction de L. Pernot. En étudiant les hymnes en prose d'Aristide, il a fait fi des préjugés qui entourent ces textes pour tenter d'en montrer l'enracinement profond dans les réalités de leur temps. De cette thèse est issu l'imposant volume que voici, divisé en deux parties.
- ² La première (*Aelius Aristide hymnographe*) consiste en une analyse synthétique du corpus. Les deux premiers chapitres (*Les hymnes en prose dans l'œuvre d'Aelius Aristide; Théorie et fonction de l'hymne en prose chez Aelius Aristide*) sont consacrés au statut du corpus des hymnes en prose dans la vie, la carrière et l'œuvre d'Aelius Aristide. Le rhéteur attache beaucoup d'importance aux *λόγοι περὶ τοῦ θεοῦ*, qu'il considère comme le moyen le plus approprié de rendre hommage aux dieux. Ces textes sont la preuve de la valeur que les sophistes accordent à la parole. L'*Hymne à Sarapis* est précédé d'une préface méthodologique, presque aussi longue que le discours lui-même, où le rhéteur compare les mérites respectifs de la prose et de la poésie pour parler des dieux et pour parler aux dieux⁷. Aristide tente d'établir qu'il existe deux types de langage religieux, celui des poètes et celui des prosateurs, et que le premier n'a pas une dignité supérieure au second. Il revendique pour la prose une spécificité et une efficacité avec la clarté et la vérité comme atouts. Le chapitre III (*La poétique des hymnes en prose*), fort développé, examine les techniques de composition dans le but de mettre en exergue, à l'aide des grilles de lecture fournies par les anciens eux-mêmes, c'est-à-dire les théoriciens de la Seconde Sophistique, la poétique raffinée que le rhéteur a mise en œuvre pour célébrer les dieux et les techniques qui régissent la composition des hymnes en prose. Le

chapitre IV (*L'hymnographie et le monde*) envisage l'ancrage du corpus dans les réalités du II^e s. en vue d'expliquer la valeur idéologique et culturelle de ces textes. Il s'agit de comprendre les relations entre rhétorique religieuse et idéologie politique, entre littérature et réalité, dans le monde des cités grecques qui s'épanouissent dans la prospérité sous l'éclairage de Rome. Les hymnes affirment avec force les valeurs helléniques dans une conception hellénocentrique s'accompagnant toutefois d'un éloge discret du pouvoir romain, lequel contribue à perpétuer la civilisation grecque. Il faut se souvenir qu'Aristide, fier de son titre de citoyen romain, est l'auteur d'un *Éloge de Rome*, où il célèbre les avantages du pouvoir romain et exprime son plus grand respect pour les empereurs⁸. Vient alors un dernier chapitre consacré à la religion d'Aristide telle qu'elle apparaît dans les hymnes : *La religion des hymnes en prose*. Cette étude ne propose pas une monographie sur chacun des dieux célébrés par Aristide, mais entend comprendre la démarche du rhéteur : les croyances de l'hymnographe, sa représentation du divin, sa philosophie et les points de contact avec le christianisme. Ce chapitre est le bienvenu, car, depuis l'article de 1914 d'O. Weinreich, *Typisches und Individuelles in der Religiosität des Aelius Aristides*⁹, la dimension religieuse dans l'œuvre d'Aristide n'a pas reçu l'attention qu'elle mérite. On trouve tout d'abord dans les hymnes, qui furent vraisemblablement écrits pour être prononcés lors d'une fête religieuse, des idées concernant les dieux et la conception du monde qui constituent le fondement de la piété d'Aristide et de son public. Pour finir, on ne peut manquer de s'interroger sur les convergences entre la théologie d'Aristide et la foi chrétienne. Même s'il convient d'être prudent, imaginer un « Aelius Aristide parmi les chrétiens » n'est pas absurde, dans la mesure où il a très bien pu, comme Lucien, rencontrer des chrétiens, à Smyrne, où était implantée une forte communauté chrétienne, à Corinthe, ou ailleurs. Il n'est pas difficile de découvrir des convergences d'idées entre les hymnes en prose et la littérature chrétienne. Des parallèles textuels avec le Nouveau Testament ne manquent pas non plus¹⁰. Les liens thématiques sont plus probants : le saint homme, le rôle du discours, l'usage de la prose, les miracles et les apparitions, les mythes, la création, le statut d'Athéna. Ces correspondances ne sont toutefois pas dues au hasard. Aristide peut avoir été attentif au développement de la nouvelle foi et les hymnes en prose peuvent revêtir une dimension polémique et constituer une réponse, implicite, à un christianisme qui n'est pas explicitement mentionné, sans doute par mépris.

3 La seconde partie présente le texte grec et la traduction. Chaque hymne est précédé d'une notice présentant les circonstances de composition et de prononciation, la structure, l'esprit général et les caractéristiques de chaque texte. Le texte a été révisé à partir de l'édition de Keil, fondée sur une collation des manuscrits, mais remplie de conjectures, souvent inutiles. Le texte présenté ici ne constitue pas une nouvelle édition, mais il est fidèle, autant que possible, aux manuscrits. On ne peut que se réjouir de ce mouvement de retour à la tradition manuscrite, déjà initié par certains spécialistes d'Aristide. On se réjouira aussi de la présence d'une traduction, la première en français pour l'ensemble du corpus des hymnes, à la fois précise et proche du grec. Traduire le grec d'Aristide n'est pas une mince affaire tant sa langue est complexe et son style tortueux.

4 Au final, on voit que le corpus d'hymnes en prose d'Aristide constitue un document capital pour l'historien des religions et des mentalités, qui y trouvera un témoignage sur les cultes, l'idée de sacré et le polythéisme. Loin d'être délaissé, le culte des dieux traditionnels connaît un regain d'intérêt au II^e s., malgré les progrès du christianisme : tel est bien le constat qui ressort de l'analyse des hymnes en prose. Comme beaucoup de ses contemporains, Aristide croit en un dieu suprême. Dans ce rôle il ne distingue guère Sarapis ni Asclépios de Zeus. Les hymnes à Zeus, à Sarapis, à Asclépios (compte tenu des règles du genre qui veut qu'on attribue à la divinité chantée un rôle prépondérant) élèvent chacun de ces dieux à ce rang. Cette idée du monde des dieux n'est toutefois pas incompatible avec la relation privilégiée qu'il entretient avec Asclépios. On trouve donc dans ces textes plusieurs niveaux de religiosité. Quand il célèbre Zeus créateur du monde, Aristide ne renie pas sa proximité avec le dieu guérisseur, son bienfaiteur. Ce pluralisme n'est contradictoire qu'aux yeux d'un chrétien, comme Tatien, qui le critique dans le discours aux Grecs. L'ouvrage, qui a le mérite d'attirer l'attention sur des textes aujourd'hui presque tombés dans l'oubli, est doté d'outils permettant une consultation

aisée : noms propres, mots grecs, noms propres mentionnés explicitement dans les hymnes en prose, auteurs anciens cités dans les hymnes en prose.

Notes

- 1 On verra le livre d'A. Petsalis-Diomidis, *Truly beyond Wonders. Aelius Aristides and the Cult of Asclepios*, Oxford, 2010, dont j'ai rendu compte ici-même (*Kernos* 24, 2011, p. 335-338).
 - 2 Pour replacer cette partie de l'œuvre d'Aristide dans le cadre du genre littéraire des hymnes en prose, L. Pernot, *La rhétorique de l'éloge dans le monde gréco-romain I (Histoire et technique)*, Paris, 1993, p. 82-84.
 - 3 Ils portent les numéros XXXVII-XLVI dans l'édition de Bruno Keil, *Aelii Aristidis Smyrnaei opera exstant omnia*, II (or. XVII-LIII), Berlin, 1898, p. 362-375. Cette édition, qui n'a pas été remplacée, est marquée au coin de la méthode hypercritique de son temps, ce qui a conduit à introduire, dans le texte, quantité de conjectures inutiles.
 - 4 Une lalia en réalité.
 - 5 Sur la dévotion d'Aristide envers Sarapis, A.D. Nock, « Mystery Religions and Afterlife », in *Essays on Religion and the Ancient World I*, Oxford, 1972, p. 304-305. En outre, Nicole Belayche a consacré, à ce texte, des leçons à l'EPHE – Paris (cf. <http://asr.revues.org/1060> [état : août 2013]).
 - 6 D.A. Roussel, « Aristides and the Prose Hymn », in id. (éd.), *Antonine Literature*, Oxford, 1990, p. 199-219.
 - 7 L. Pernot, « Hymne en vers ou hymne en prose ? L'usage de la prose dans l'hymnographie grecque », in Y. Lehmann (éd.), *L'hymne antique et son public*, Turnhout, 2007, p. 169-188.
 - 8 L. Pernot, « Aelius Aristides and Rome », in W.V. Harris, B. Holmes (éd.), *Aelius Aristides between Greece, Rome, and the Gods*, Leiden/Boston, 2008, p. 175-201.
 - 9 *Ausgewählte Schriften I* (Amsterdam, 1969), p. 298-310.
 - 10 Ils ont déjà été recensés, avec prudence, par P.W. van der Horst dans son ouvrage *Aelius Aristides and the New Testament*, Leyde, 1980.
-

Référence(s) :

Johann Goeken, *Aelius Aristide et la rhétorique de l'hymne en prose*, Turnhout, Brepols, 2012. 1 vol. 15,5 × 23,5 cm, 708 p. (*Recherches sur les rhétoriques religieuses*, 15). ISBN : 978-2-503-54148-8.

Pour citer cet article

Référence électronique

Bruno Rochette, « Johann Goeken, Aelius Aristide et la rhétorique de l'hymne en prose », *Kernos* [En ligne], 26 | 2013, mis en ligne le 10 octobre 2013, consulté le 10 octobre 2013. URL : <http://kernos.revues.org/2166>

Référence papier

Bruno Rochette, « Johann Goeken, Aelius Aristide et la rhétorique de l'hymne en prose », *Kernos*, 26 | 2013, 419-422.

À propos de l'auteur

Bruno Rochette
Université de Liège

Droits d'auteur

Tous droits réservés
